

« Il y a des êtres qui sont comme des temples où l'on prie »<sup>1</sup>.

Peut-être en connaissez-vous, peut-être souhaitez-vous le devenir, de plus en plus ?

Oui : « Il y a des êtres qui sont comme des temples où l'on prie ». Entendue dans un contexte tout à fait différent d'un cadre liturgique, cette phrase propose un éclairage singulier sur la fête de la Sainte-Famille, que nous célébrons ce dimanche.

Et elle peut être entendue dans un double sens :

- Il y a des êtres qui ne sont plus que prière et relation à Dieu ;

- Il y a des êtres qui conduisent ceux qui les approchent à se tourner résolument vers Dieu.

Remarquez que c'est finalement assez complémentaire.

Et puisque l'on juge l'arbre à ses fruits, il semble assez cohérent qu'une personne qui n'est plus que relation à Dieu, soit aussi une personne qui donne *envie de Dieu*.

Aujourd'hui nous pouvons contempler trois de ces temples. Et pour y mieux parvenir, regardons d'un peu plus près le contexte de l'évangile qui vient d'être proclamé.

La Sainte-Famille se rend à Jérusalem pour la fête de Pâques. Trois fois l'an la communauté d'Israël devait se rendre à Jérusalem : pour *la fête des moissons*, celle *des vendanges*, et la première de toute, celle *des pains sans levain* qui deviendra notre Pâques.

On fait le voyage ensemble, avec d'autres familles.

Jésus à 12 ans. C'est l'âge du premier engagement sérieux pour le jeune hébreu, une sorte de passage à l'âge adulte<sup>2</sup>.

Après la semaine de fête à Jérusalem la communauté juive venue en pèlerinage prend le chemin du retour, en trois groupes. Marie marche avec les femmes et les tous jeunes enfants car on sait bien qu'ils seront plus lents. Viennent ensuite les enfants en bas âges conduits par les grandes sœurs en quelque sorte. Enfin c'est le groupe des hommes. Les trois groupes ne se retrouvent que le soir.

C'est là que Marie et Joseph découvrent que Jésus n'est pas là. Il n'est dans aucun des trois groupes.

Alors, après une journée de marche, il faut en faire une nouvelle et revenir à Jérusalem, et c'est le troisième jour qu'ils vont trouver Jésus. Il est dans le Temple, chez son Père. La Vierge-Marie et saint Joseph l'aperçoivent, et nous connaissons la suite...

Si vous le voulez bien, tournons notre regard vers Marie.

Marie adresse ces mots à son fils Jésus : « Que nous as-tu fait ? » Il faut bien comprendre cette question. Les questions de Marie sont importantes : elles nous révèlent le cœur de Marie ! L'évangile nous dit qu'elle n'en a posé que deux. Et c'est justement ici la deuxième. D'après la version grecque qui nous est parvenue, Marie ne dit pas « pourquoi » mais « que » (τι) : « que nous as-tu fait là ». Autrement dit : qu'est-ce que nous devons comprendre ? »

Ne la trouvez-vous pas bien proche de nous, de nos questions ? Nous qui bien souvent préférons mettre Dieu est cause et Lui demandons « pourquoi », tandis que Marie Lui demande autre chose.

Rappelez-vous la première question de Marie. C'était dans le dialogue avec l'ange Gabriel. Elle avait simplement dit : « Comment cela va-t-il se faire ». Car Marie cherche toujours à s'ajuster au projet de Dieu.

A son fils, retrouvé dans le Temple, elle demande le sens de son geste. Elle cherche peut-être aussi le sens de cette mortelle inquiétude dans laquelle son époux et elle ont vécu pendant deux journées. Comme elle nous est proche encore !

<sup>1</sup> « Alexandre Soljenitsyne » par Louidmila Saraskina, page 906.

<sup>2</sup> Jésus a peut-être fait sa *bar mitsva*.

Marie n'a pas oublié l'Annonciation. Elle sait bien que son fils *cache*<sup>3</sup> un autre Fils, un Fils qu'elle désire apprendre à connaître, un Fils qui est demeuré un mystère pour elle. Comment en serait-il autrement ? Enfanter sans union humaine, ça ne s'oublie pas....

Et l'évangile nous dit que Marie ne comprit pas la réponse de son fils Jésus.

Il lui parle un langage qu'elle ne connaît pas, pas encore.

Marie doit aussi apprendre la langue de Dieu. Tout comme chacun de nous !

Remarquez que ce n'est en fait pas la *deuxième* question de Marie, mais la *seconde*, c'est-à-dire la dernière. Marie ne posera plus de question.

A Cana, elle donnera simplement son avis. Quel chemin parcouru !

Elle a appris la langue de Jésus. Désormais elle n'a plus besoin de poser de question. Elle sait. Elle a appris à voir la Lumière. L'œil de la foi doit s'habituer progressivement à la Lumière. Marie a appris à voir l'Invisible, elle s'est habituée à ce qu'Il lui sourisse.

En un mot, Marie est devenue *un temple où l'on prie*. A l'école de son fils Jésus, elle est devenue un temple où la Parole de Dieu est méditée dans un cœur qui n'a plus aucune question à poser.

Dieu dispose de son cœur. Et cela est tellement vrai, qu'Il lui demandera de nous prendre dans son cœur, chacun, lorsqu'il disparaîtra une deuxième fois du regard de sa Mère. Là aussi, il faudra trois jours de marche intérieure avant de le revoir...

Pour ce qui est du troisième temple.... Il s'agit bien entendu de Saint-Joseph. Eh bien, si vraiment vous voulez savoir quel temple de prière, d'amour, d'écoute, de contemplation il fut, demandez à son épouse Marie de vous le découvrir. Personne ne l'a mieux connu. Et de lui Marie aura sûrement dit un jour : « il est des êtres qui sont comme des temples où l'on prie et se repose. »

En cette année de la foi, suivons notre Mère dans la foi, la Vierge-Marie. Elle nous apprendra la langue de son Fils, la seule que l'on parle encore au Ciel.

Amen

---

<sup>3</sup> Il me faut préciser, pour les *esprits* prompts à condamner, qu'il serait singulièrement erroné de voir ici, comme ailleurs dans le texte de ce commentaire, une quelconque référence au nestorianisme. Il s'agit simplement d'essayer de rendre compte, du côté de la Vierge-Marie, de l'apprentissage qu'elle a du connaître dans la foi. Ce serait fort mal connaître la foi catholique de l'auteur que d'envisager autre chose.